

tée, parce qu'on l'isolait des circonstances qui l'avaient rendue nécessaire; et le milieu historique lui faisant défaut, elle ne retrouvait plus sa perspective. Les catacombes d'une part, où jamais une femme n'est représentée sans un voile sur la tête, le texte des *Philosophumena* de l'autre, sont venus tour à tour rendre au monument apostolique sa véritable physionomie.»

D'un autre côté, les auteurs des livres modernes d'histoire ecclésiastique s'étaient persuadés et voulaient faire croire que les trois premiers siècles de l'Eglise s'étaient écoulés, suivant l'expression de Darras, aussi limpides que le cours d'une onde pure. En dehors des persécutions suscitées par les païens, on n'admettait à l'intérieur de l'Eglise aucun trouble, nul symptôme constatant tout ensemble et l'infirmité humaine et le besoin d'une autorité centrale pour maintenir l'intégrité de la foi et de la discipline. Tout ce qui eût fait tache sur ce tableau, tracé d'avance, était soigneusement écarté. On laissait dormir dans les sources de première main, que peu de gens ont le loisir d'interroger, tous les témoignages qui auraient pu déranger cette ingénieuse combinaison.

Le temps de ces récits de convention est passé, et aujourd'hui les monuments historiques s'imposent de toutes parts à l'étude. Grâce à ces monuments, et, en particulier encore, à la découverte des *Philosophumena*, on sait que, dès le troisième siècle, le trône pontifical de saint Pierre fut disputé par l'envie et l'ambition à son légitime possesseur, et que Rome eut dans ses murs un anti-pape. C'est ce que Darras, avec une admirable sagacité, fait ressortir clairement du texte des *Philosophumena*. L'auteur de ce précieux ouvrage, que l'antiquité presque tout entière a ignoré, se pose lui-même comme l'adversaire du pontife légitime, saint Calixte, qui n'est à ses yeux qu'un fauteur de schisme et d'hérésie. Si Darras, malgré toutes ses recherches, ne parvient pas à désigner par son nom, d'une manière certaine, l'anti-pape, du moins il établit solidement son existence et son séjour à Rome, ainsi que la nature des fautes et des erreurs qui furent les causes de sa condamnation et le prétexte de sa révolte.

Il serait aisé, assurément, de citer ici beaucoup d'autres exemples où brillent d'un vif éclat la pénétration, la science et la critique de Darras, mais je ne saurais le suivre plus avant dans l'exposition qu'il fait de la marche triomphante de l'Eglise à travers les siècles. Qu'il me suffise de dire que si son œuvre n'est